

## Compte-rendu de l'atelier Devreporter Network

Barcelone, 16 et 17 mars 2015

Pendant deux jours, acteurs de la solidarité internationale et journalistes catalans, piémontais et rhônalpins se sont retrouvés à Barcelone dans le cadre du projet européen **Devreporter Network**. Reporters Solidaires a pris part à cette rencontre avec deux représentants : Christine Cognat, présidente, et Abdoulaye Ouattara, journaliste burkinabè en Master 2 de journalisme à l'Institut de la Communication (ICOM) de l'Université Lumière- Lyon 2. L'objectif de cette rencontre interrégionale organisée par RESACOOOP était d'élaborer des recommandations visant à améliorer les relations entre journalistes et ONG dans le domaine de la solidarité internationale, en donnant aussi la parole aux journalistes du « Sud ». Ce travail se poursuivra lors du prochain forum international organisé en juin à Turin.

Après la présentation de l'atelier, du programme et ses objectifs, la première table ronde portait sur la vision de la solidarité internationale depuis le « sud » avec quatre journalistes: Sally Burch, directrice de l'Agence latino-américaine d'information à Quito (Equateur), David Tilus, journaliste radio et responsable du Groupe d'action francophone pour l'Environnement (GAFFE) à Haïti, Abdoulaye Ouattara, journaliste à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) et Johnny Vianney Bissakonou, journaliste centrafricain réfugié en France. Abdoulaye Ouattara a relevé que certains journalistes du « Nord » et du « Sud » travaillaient en étroite collaboration comme c'est le cas entre Reporters solidaires et de l'Union des journalistes des Hauts-Bassins mais que la relation entre journalistes locaux et acteurs de la solidarité internationale était plus difficile. « Les ONG ne comprennent pas comment nous travaillons. Elles souhaitent une communication sur leurs actions et non une information objective », a-t-il déclaré.

A propos du traitement médiatique des problèmes africains, Johnny Vianney a insisté sur le fait que souvent les informations sur l'Afrique ne tenaient pas compte de certaines réalités. Il considère que seule une facette d'une situation donnée est utilisée pour qualifier les faits. Par exemple en Centrafrique où il déplore que la presse européenne réduise le conflit à une guerre entre musulmans et chrétiens alors qu'il a des origines politiques et économiques. Dans le même registre, les animateurs de la table ronde ont dénoncé l'usage d'images négatives des pays du « Sud » par les acteurs de la solidarité internationale pour la collecte de fonds. Sally Burch et David Tilus souhaitent une meilleure implication des journalistes du « Sud » dans le traitement des questions liées à leur environnement, que les journalistes africains puissent aussi défendre l'image de leurs pays.

La deuxième table ronde replaçait le débat en Europe avec la question des relations entre les acteurs de la solidarité internationale et les journalistes du « Nord ». Natasja Insing, représentant l'ONG hollandaise Wilde Ganzen, et Kristoffer Kinge,

vice-président d'une ONG d'étudiants norvégiens, ont, à travers des vidéos, démontré qu'on pouvait communiquer « autrement » sur ces thèmes et dédramatiser les sujets. Ils ont aussi montré leur volonté d'impliquer les acteurs du « Sud » dans leur communication en les impliquant dans la réalisation de vidéos destinées non seulement à toucher les donateurs mais aussi à convaincre les ONG de travailler avec la société civile. Sur You tube, l'une des vidéos a été vue des millions de fois. Puis les travaux se sont poursuivis en groupe.

Le lendemain, après un bref rapport de la première journée établi par Romain Desgrand et Clémence Jean de Résacoop, une nouvelle table ronde A R2UNI acteurs de la solidarité internationale et journalistes.

StefanoTaglia, journaliste, syndicaliste de la Stampa Subalpina, Cristina Mas, journaliste à Barcelone et Marta Solano, responsable de la communication à l'UNICEF-Espagne, ont échangé sur les défis et les possibilités de travail en collaboration. Stefano Taglia a expliqué la difficulté pour les journalistes italiens d'accéder aux sources d'information sur place. Selon lui, il faut expliquer aux populations italiennes l'intérêt d'investir dans d'autres pays alors qu'elles-mêmes ont besoin d'aide. Marta Solano a affirmé que souvent les journalistes voulaient des informations ou des images que l'UNICEF ne pouvait pas livrer. La table ronde a permis d'expliquer comment travaillent les acteurs de la solidarité internationale et comment certains projets sont conduits. Le processus étant long, il est parfois difficile pour eux de mettre tout de suite les informations à la disposition des journalistes. Les participants ont ensuite retrouvé leur groupe de travail. La mise en commun des résultats des différents groupes a constitué la dernière partie des activités de cette rencontre entre acteurs de la solidarité internationale et journalistes en pays catalan.

Abdoulaye Ouattara